

Individu, famille et communauté dans la pensée de Jean-Paul Sartre

Adrián Bene, Université de Pécs, beneadrian@gmail.com

Mots clés: Sartre, expérience vécue, individu, communauté, famille, psychanalyse existentielle

Key words: Sartre, lived experience, the individual, community, family, existential psychoanalysis

Introduction

Dès *La Phénoménologie de l'esprit* de Hegel, la question de l'Autre est centrale dans la philosophie. « Je est un autre. » – l'affirmation de Rimbaud indique le doute que Nietzsche développera peu après concernant le sujet comme substance autonome. L'inconscient et le *super ego* de Freud, la théorie de la personnalité de Jung, et les pensées lacaniennes sur la genèse du sujet exercèrent une grande influence sur toutes les sciences humaines au XX^e siècle. Jean-Paul Sartre fut l'un des plus grands philosophes du siècle qui s'occupa des problèmes de l'ipséité et de l'intersubjectivité. Ses textes littéraires, comme *L'Enfance d'un chef* ou *La Nausée* et surtout son autobiographie, *Les Mots*, furent aussi hantés par les questions de l'ipséité de l'individu et des relations avec Autrui. Son essai phénoménologique sur la conscience, *La Transcendance de l'Ego*, examina la réflexivité et l'ipséité en distinguant le « je » du « moi » et de « l'Ego ». Dans *L'Être et le Néant*, Sartre formula que le « nous » est « une certaine expérience particulière qui se produit, dans des cas spéciaux, sur le fondement de l'être-pour-autrui en général » (Sartre, 2006, 455). Le fondement de tous les rapports humains est le regard : ainsi il y a un nous-sujet et un nous-objet (quand un tiers nous regarde). On croit souvent que l'aphorisme « l'enfer, c'est les autres » du *Huis clos* exprime tout ce que Sartre put dire concernant l'intersubjectivité. Cependant, il chercha la possibilité de la communauté humaine dans *La Critique de la raison dialectique*. Mais la condition de la constitution d'une communauté, d'un nous-sujet idéal, est d'établir un projet commun tout en conservant la liberté des individus (comme êtres pour-soi) dans le groupe en fusion. Dans cet article, nous voudrions développer l'importance des relations sociales et familiales dans l'œuvre de Jean-Paul Sartre, philosophe souvent jugé individualiste. On va démontrer la fausseté de cette opinion.

Tous les individus ont différentes valeurs et de propres projets dès que le choix fondamental se passe dans la famille. C'est le choix de moi-même et d'une perspective sur le monde, en lequel consiste le projet initial humain. Il y a une possibilité de changement par des choix secondaires, mais ce n'est pas facile. L'échec de Baudelaire et les efforts de Jean Genet étaient également analysés par Sartre, avec la méthode de la psychanalyse existentielle. L'importance du vécu de l'enfant, des rapports avec les membres de la famille est représentée le mieux dans *L'Idiot de la famille*, essai de Sartre sur Flaubert.

Les principes de la philosophie existentialiste de Sartre sont la singularité et la contingence de l'être humain. Son point de départ fut le fait que tout le monde est différent, la seule similitude universelle est la capacité humaine de transcender les faits donnés. C'est la liberté humaine qui implique l'interprétation de la situation et quelque projet, un but vers lequel le sujet est amené à dépasser la situation présente. Les thèses simplifiées et popularisées sont bien connues dès *L'Existentialisme est un humanisme*. C'est pourquoi nous ne commentons pas cet ouvrage en détail, pour se retenir de répéter des trivialités.

Pour-soi et pour-autrui

Dans *L'Être et le Néant*, Sartre analysa cette structure de la conscience humaine sur un niveau ontologique. Sartre distingua l'être de la conscience comme « pour-soi » de l'être des objets (et du corps) comme « en-soi ». « L'être est. L'être est en soi. L'être est ce qu'il est. » (Sartre, 2006, 33) Par contre, le « pour-soi est l'être qui se détermine lui-même à exister en tant qu'il ne peut pas coïncider avec lui-même » (Sartre, 2006, 114), un en-soi néantisé par lui-même, un événement absolu, qui est contingent en son être même.

Sartre admit que l'intersubjectivité comme facticité¹ est la condition de l'ipséité et l'identité personnelle, mais en ce temps-là, il se concentra sur le conflit de deux regards et il en dérivait le « nous-objet ». L'autrui est celui que je vois, et celui qui me voit en même temps, comme un objet parmi les autres. « Transcender la transcendance d'autrui ou, au contraire, englober en moi cette transcendance sans lui ôter son caractère de transcendance, telles sont les deux attitudes primitives que je prends vis-à-vis d'autrui. » (Sartre, 2006, 403.)

Sartre distingua deux types d'être nous ; quand nous sommes objectivés ensemble par un autre, et quand nous sommes ensemble comme le sujet qui voit ou agit. « Dans le 'nous sujet', personne n'est objet. Le nous enveloppe une pluralité de subjectivités qui se reconnaissent les unes les autres comme subjectivités. » (Sartre, 2006, 453) Cela serait la vraie communauté si c'était possible, mais « l'être-pour-l'autre précède et fonde l'être-avec-l'autre » (Sartre, 2006, 455), ainsi « l'expérience du nous-sujet ne saurait être première, elle ne peut constituer une attitude originelle envers les autres » (Sartre, 2006, 467).

Par la suite, Sartre a été condamné à développer dans *L'Être et le Néant* un individualisme abstrait et subjectif. Cependant, il mit toujours l'accent sur la facticité de l'homme concret ; ainsi il affirma que « le pour-soi ne saurait être une personne, c'est-à-dire choisir les fins qu'il est, sans être homme, membre d'une collectivité nationale, d'une classe, d'une famille » (Sartre, 2006, 568).

L'individu et la société

Dans les années 1950, Sartre se rapprocha du marxisme, ce qu'on peut décrire – entre autres – comme une théorie sociologique expliquant les actes humains par la lutte des classes. Sur le niveau moral, c'est une théorie émancipatoire dont le but fut l'abolition de l'exploitation et l'aliénation dans la société. Sartre fut d'accord avec le but révolutionnaire mais, en ce qui concerne l'interprétation des actions humaines, il fut l'héritier de la sociologie compréhensive de Max Weber. Il portait toujours de l'intention de l'agent, du sens subjectif de l'action. De plus, Sartre jugea les relations familiales, amicales et collégiales aussi importantes que la situation de classe et les relations de classe. Dans les *Questions de méthode*, son ambition fut de réformer le marxisme pour qu'il ne fût pas une chose inerte, mais plutôt une philosophie vivante, une praxis efficace, un instrument collectif d'émancipation (Sartre, 1960a, 16). Comme Kierkegaard contre Hegel, l'existentialisme marxiste de Sartre affirma « la pure subjectivité singulière contre l'universalité objective de l'essence » (Sartre, 1960a, 21). Autrement dit, il se référa à l'humanisme du jeune Marx qui mit au centre l'homme concret, contre le marxisme ultérieur qui définit l'homme « par ses besoins, par les conditions matérielles de son existence et par la nature de son travail » (Sartre, 1960a, 21). Dialectiquement, Sartre voulut dépasser (Sartre, 1960a, 26-29) « l'idéalisme marxiste » scolastique et volontariste en se rapprochant de l'expérience par des schèmes interprétatifs au lieu de schèmes universalisants, et voulut analyser comment le milieu social produit la personne concrète. Par exemple, si on veut comprendre Paul Valéry et sa poésie, les schémas marxistes, comme petit-bourgeois et idéaliste sont insuffisants, parce qu'il y manque une hiérarchie des médiations, pour atteindre son caractère individuel. « Valéry est un intellectuel petit-bourgeois, cela ne fait pas de doute. Mais tout intellectuel petit-bourgeois n'est pas Valéry. » (Sartre, 1960a, 44) Flaubert appartient à la bourgeoisie,

parce qu'il naquit au milieu d'une famille bourgeoise, mais toutes les familles sont particulières où l'on fait l'apprentissage de sa classe (Sartre, 1960a, 45). Comme enfant, il vécut les conflits de classe, sans prise de conscience réelle. « Seule, aujourd'hui, la psychanalyse permet d'étudier à fond la démarche par laquelle un enfant, dans le noir, à tâtons, va tenter de jouer sans le comprendre le personnage social que les adultes lui imposent, c'est elle seule qui nous montrera s'il étouffe dans son rôle, s'il cherche à s'en évader ou s'il s'y assimile entièrement. » (Sartre, 1960a, 46) C'est pourquoi selon Sartre, le matérialisme dialectique doit intégrer la psychanalyse comme médiation entre l'individu singulier et ses déterminations abstraites. Au niveau sociologique, la famille singulière est la « médiation entre la classe universelle et l'individu : la famille, en effet, est constituée dans et par le mouvement général de l'Histoire et vécue d'autre part comme un absolu dans la profondeur et l'opacité de l'enfance. » (Sartre, 1960a, 47) L'autre médiation est l'analyse microsociologique et d'anthropologie culturelle des relations humaines, parce qu'une personne vit sa situation de classe à travers son appartenance à des groupes, et non seulement à son groupe de production, mais à son groupe d'habitation avec sa culture, son idéologie (Sartre, 1960a, 49-50). Ces médiations nous renvoient au vécu, à la conscience subjective des conditions matérielles. C'est la méthode progressive-régressive d'Henri Lefebvre que Sartre utilise pour comprendre « l'acte humain, qui traverse le milieu social tout en conservant les déterminations et qui transforme le monde sur la base de conditions données » (Sartre, 1960a, 63). Pour Sartre, la *praxis* fut le dépassement de la situation objective par l'intériorisation vers le champ des possibles en esquissant un projet totalisant (Sartre, 1960a, 64-67). Cette psychanalyse existentielle eut des notions-clés venues de la psychologie du développement et de la psychologie sociale. C'est le cadre d'analyse de la personnalité de Flaubert, où la famille est la scène de conflits pour l'enfant. « Enfant, Flaubert se sent frustré par son frère aîné de la tendresse paternelle : Achille ressemble au père Flaubert ; pour plaire à celui-ci, il faudrait imiter Achille ; l'enfant s'y refuse dans la bouderie et le ressentiment » (Sartre, 1960a, 71), – revient-il sur Flaubert dans les *Questions de méthode* en analysant les rôles, la domination, la surcompensation et l'expérience vécue dans la famille, en y ajoutant des notions de son existentialisme telles que le choix, l'aliénation et le projet. Flaubert, « pour être plus sûr de *différer* d'Achille, il décide de lui être inférieur », et cette surcompensation idéaliste aboutit à l'engagement littéraire de l'écrivain adulte (Sartre, 1960a, 72). Sartre continua cette récupération des expériences vécues de Flaubert dans *L'Idiot de la famille*, livre inachevé sur Gustave Flaubert de 1821 à 1857, en trois gigantesques tomes.

Comme on le voit, la famille ne fut pas pour Sartre une communauté, un nous-sujet libre de l'aliénation et de l'atomisation. Dans la *Critique de la raison dialectique*, Sartre développa la théorie de la sérialisation dont l'arrière-plan est « une véritable communauté intersubjective » du jeune Marx (Sartre, 1960b, 349). La société consiste en un mouvement circulaire infini qui intègre les individus dans une action commune, puis l'unité se dissout à cause de l'aliénation et de l'inertie. Cette atomisation « fait de l'homme social un Autre que lui-même, conditionné par les Autres en tant qu'ils sont Autres que soi » (Sartre, 1960b, 351). La *praxis* commune du groupe en fusion n'est que provisoire, parce que le ciment de cette communauté est la peur, et quand le danger diminue, la cohésion de l'ensemble est brisée par la sérialisation. La *praxis* collective du groupe familial est rongée par une sérialité interne (Sartre, 1960b, 365). Une famille ressemble à une organisation (quant aux rôles) et d'autre part à une classe (quant à la solidarité passive de l'être commun), où chaque individu est à la fois soi-même et un Autre. C'est une identité abstraite ; ainsi elle ne constitue pas une communauté où il n'y a pas d'individus, mais personne n'est l'individu ou l'Autre mais « l'incarnation singulière de la personne commune » (Sartre, 1960b, 391). Dans la libre activité commune, chaque tiers – qui d'ailleurs est structuré comme l'Autre – poursuit en lui-même la dissolution de son être sériel » (Sartre, 1960b, 401).

Baudelaire et Flaubert

Après avoir jeté un coup d'œil sur les pensées philosophiques sartriennes concernant l'individu et l'intersubjectivité, nous allons aborder la question de l'individualité en considérant les essais critiques sur Baudelaire et Flaubert. Ces deux exemples représentent la méthode psychologique de ses essais critiques (sur Genet et Mallarmé, entre autres), qui s'est modifiée en conformité avec sa philosophie. Toutefois, il y a un caractère commun dans ces reconstructions : la présupposition qui veut que si on veut comprendre l'œuvre artistique d'un écrivain, il faut d'abord comprendre son personnage. De ce point de vue, les expériences vécues de l'enfant, dans sa famille, sont décisives. Cette méthode génétique se concentre sur l'individualité singulière de l'artiste, pour expliquer sa grandeur artistique qui repose ainsi sur son originalité. Il est bien connu que la critique littéraire structuraliste, « la nouvelle critique », a décidé de mettre l'auteur entre parenthèses et de lire le texte en lui-même. Bien que la théorie littéraire, développée par Sartre sur les pages *Qu'est-ce que la littérature*, fût plutôt novatrice, prêtant une oreille attentive aux aspects pragmatiques et herméneutiques de la littérature ; en ce qui concerne l'importance de l'auteur, elle était théoriquement conservatrice. Ce sont les critiques du XIX^e siècle que Sartre poursuit, quand il reconstruit biographiquement le milieu comme Taine et l'individualité de la personne, comme Sainte-Beuve ou Brunetière. En 1911, Gustave Lanson écrivit sur « la prééminence de l'individu, du personnel » tout en essayant d'articuler « cette subjectivité créatrice à une collectivité » (Brunn, 2001, 182), pour « faire apparaître l'homme de génie comme le produit d'un milieu et le représentant d'un groupe » (Brunn, 2001, 184). Cette méthode consiste à ne pas séparer l'homme et l'œuvre. Ainsi, il part de l'intention de l'auteur, mais en même temps se demande ce qu'est le texte pour le lecteur de notre temps (Lanson, 1925, 47). La tentative pour récupérer l'expérience vécue « protohistorique » de l'auteur évoque Dilthey et Freud tout à la fois.

Dans *Baudelaire*, Sartre essaya de comprendre l'individualité de l'auteur dont les œuvres sont des documents. Le cadre théorique fut celui de *La Nausée* et de *L'Être et le Néant* : sa phénoménologie de l'intersubjectivité et la psychologie de Dilthey et Freud, de même que la théorie de l'identification de Lacan. Ici, la famille a un effet signifiant sur la genèse de la personnalité, mais la détermination sociale est mise entre parenthèses. La psychanalyse existentielle de Sartre ne fut pas encore le supplément du marxisme, il insista sur le libre choix et le projet, en accord avec *L'Existentialisme est un humanisme* : « l'homme doit choisir lui-même son but, sans commandement, sans préavis, sans conseil » (Sartre, 1947, 34). Sartre trouva son antécédent dans les lignes de Baudelaire sur l'infini : « C'est cette détermination du présent par le futur, de l'existant par ce qui n'est pas encore, qu'il nommera 'insatisfaction' [...] et que les philosophes appellent aujourd'hui transcendance. Personne n'a compris comme lui que l'homme est un 'être de lointains' qui se définit [...] par sa fin et le terme de ses projets [...]. » (Sartre, 1947, 43) Le cadre de l'interprétation est celui de Kierkegaard, Nietzsche et Heidegger, la base théorique de la liberté est la contingence et la transcendance. « Cette intuition de notre transcendance et de notre gratuité injustifiable doit être, du même coup, révélatrice de la liberté humaine. Par le fait, Baudelaire s'est toujours senti libre. » (Sartre, 1947, 45) – écrivit-il. Le drame baudelairien de la contingence et de la liberté se manifeste dans son orgueil, son ennui, son vertige. D'après Sartre, il fut « l'homme qui se sent un gouffre » : « Il est libre, cela veut dire qu'il ne peut trouver en lui ni hors de lui aucun recours contre sa liberté. » (Sartre, 1947, 46) Baudelaire rechercha son essence fixe, mais son image lui échappa, « son regard a rencontré la condition humaine » : sa liberté, sa gratuité (Sartre, 1947, pp. 46-47). C'est tout à fait la situation de Roquentin dans *La Nausée* : « Cette essence fixe et singulière qu'il recherche, elle n'apparaît peut-être qu'aux yeux des Autres. [...] Peut-être qu'on n'est pas du tout : toujours en question, toujours en sursis, peut-être doit-on perpétuellement se faire. » (Sartre, 1947, 47) Baudelaire voulait constamment se

recupérer : « il tente d'intérioriser cette chose qu'il est pour autrui en en faisant un libre projet de soi-même » (Sartre, 1947, 77).

L'origine de cette personne singulière, ce génie se trouve dans l'enfance. « Lorsque son père mourut, Baudelaire avait six ans, il vivait dans l'adoration de sa mère ; fasciné, entouré d'égards et de soin, il ne savait pas encore qu'il existât comme une personne [...] il n'y avait là qu'un foyer, qu'une famille, qu'un couple incestueux. » (Sartre, 1947, 18) Quand sa mère se remaria, il a été placé en pension, ce qui est un vécu traumatique, une « fêlure », un isolement insupportable, qu'il pense comme une destinée. C'est le moment du « choix originel que Baudelaire a fait de lui-même » qui consiste en un « engagement absolu par quoi chacun de nous décide dans une situation particulière de ce qu'il sera et de ce qu'il est » (Sartre, 1947, 20). Pour Sartre, la pensée de l'auto-détermination est aussi fondamentale que celles de la liberté et de l'altérité, et il les trouve dans la biographie de Baudelaire : « il s'est fait un autre : un autre que sa mère, avec qui il ne faisait qu'un et qui l'a rejeté, un autre que ses camarades insoucients et grossiers ; il se sent et veut se sentir unique jusqu'à l'extrême [...] » (Sartre, 1947, 21). Pourquoi est-ce important pour nous ? Parce que, selon Sartre, Baudelaire a écrit ses poèmes pour retrouver en eux son image (Sartre, 1947, 58).

Le regard et la famille s'enchaînent dans la question de l'identité et l'ipséité, surtout dans le cas de Baudelaire, qui « n'a jamais songé à détruire l'idée de la famille, bien au contraire : on pourrait dire qu'il n'a jamais dépassé le stade de l'enfance » (Sartre, 1947, 59). Les parents ont du prestige sur l'enfant qui tient ses jugements pour absolus : « Lorsque ces êtres divins posent leur regard sur lui, ce regard le justifie aussitôt jusqu'au cœur même de son existence [...] ; il est comme ils le voient » (Sartre, 1947, 59). Ainsi, l'enfant eut une essence vraie, il eut une place dans un monde absolu : c'est ce que Baudelaire regretta dans toute sa vie. Concernant cette régression psychologique souvent interprétée comme un complexe d'Œdipe, Sartre admit qu'« il importe peu qu'il désirât ou non sa mère ; je dirai plutôt qu'il a refusé de liquider le complexe théologique qui assimile les parents à des divinités » (Sartre, 1947, 63). C'est pourquoi son conseil de famille fut indispensable, « il satisfait chez lui un besoin », bien qu'il fût « la source d'humiliations et d'embarras innombrables » (Sartre, 1947, 74). Malgré sa révolte contre le Bien, l'utile, etc., Baudelaire eut conscience de ce fait, c'est ce que Sartre définit comme mauvaise foi. Il eut besoin de masques, comme le dandysme, ce qui fut « une réaction personnelle au problème de la situation sociale de l'écrivain » (Sartre, 1947, 158).

C'est le point où Sartre introduisit les catégories marxistes au raisonnement, et établit un parallèle entre Baudelaire et Flaubert. Tous les deux devinrent écrivains professionnels, membres de la société parasite d'artistes. Sartre décrivit cette communauté laïque des artistes comme une institution, une église, une classe, dont les caractéristiques principales sont la rupture mythique avec la classe bourgeoise et la solidarité mécanique. Alors, il ne s'agit pas d'une vraie communauté, plutôt d'un groupe sérialisé. « Dans la société mythique que l'écrivain a choisie, chaque membre voisine avec tous les autres sans qu'ils soient engagés dans une action commune [...], ils sont tous côte à côte, comme des morts dans un cimetière. » (Sartre, 1947, 163)

Le livre sur Flaubert est l'exemple concret de la totalisation dialectique proposée dans les *Question de méthode*. L'axiome du livre est qu'« un homme n'est jamais un individu ; il vaudrait mieux l'appeler un *universel singulier* : totalisé et, par là même, universalisé par son époque, il la re-totalise en se reproduisant en elle comme singularité » (Sartre, 1971, 7). Le regard de l'Autre, particulièrement celui des parents fut aussi important que dans le cas de Baudelaire. Sartre commença par proposer une analyse régressive des vécus d'enfance, avant de la synthèse progressive à trouver le pourquoi de la naïveté de Flaubert. Le petit Flaubert fut tellement crédule que « ses parents [...] craignaient qu'il ne fût idiot » (Sartre, 1971, 17) : c'est ce que leur fils cadet intériorisa. En analysant cette crédulité, Sartre constate qu'elle

« suppose une mauvaise insertion de l'enfant dans l'univers linguistique, cela revient à dire : dans le monde social, *dans la famille* » (Sartre, 1971, 21). Gustave ne put pas verbaliser et donc interpréter ses affections ; c'est pourquoi il vit les mots de dehors, les objets et les vérités lui demeurèrent étrangères : « vie et parole sont incommensurables » (Sartre, 1971, 26). Cette disposition d'esprit resta caractéristique du futur écrivain ; d'après Sartre, « Flaubert considère le langage comme un ordre distinct, qui se suffit à lui-même et qui est son propre objet », autrement dit, « le rôle du mot n'est pas de traduire dans une langue articulée le silence de la Nature » (Sartre, 1971, 37-38). C'est la source du choix originel de Flaubert : « dès que le jeune garçon prit conscience de son insuffisance, dès qu'il intériorisa cette humiliation *objective* pour en faire une structure permanente de sa subjectivité » (Sartre, 1971, 44).

Après la description phénoménologique de cette sensibilité enfantine, Sartre continue par une synthèse progressive qui retrace sa genèse pour « comprendre ce scandale : un idiot qui devient génie » (Sartre, 1971, 51). Sartre ajoute qu'il tente de le comprendre « à partir de l'unité sans faille de son groupe familial » parce que, en ce qui concerne ses valeurs, l'individu est une incarnation de la cellule sociale (Sartre, 1971, 52). Sartre admet que, similairement à Baudelaire, « Gustave n'est jamais sorti de l'enfance » dont les déterminations fondamentales : « l'une, est le caractère *pathétique* de sa sensibilité ; l'autre, est une certaine 'difficulté d'être' qui traduit un malaise psychosomatique » (Sartre, 1971, 56-57). Sartre constate que ces dispositions traduisent un trouble de la relation originelle qui unit l'enfant à sa mère. Dans ses deux premières années, l'enfant intériorisa la *persona* de sa mère, ses rapports avec son mari et avec son premier fils. Et puisque la famille est une cellule sociale, produite par les institutions de la société, ce petit groupe reflète l'histoire générale. La détermination familiale est en même temps une sorte de médiateur des déterminations sociales basées sur la situation de classe. Le drame du petit Flaubert fut alors un fait contingent : « avant même que d'être conçu, [il] ne pouvait être qu'un *cadet* ». Pour Sartre, son génie consista en sa capacité de « prendre la contingence originelle pour but final de la rigueur constructive ». (Sartre, 1971, 61)

Conclusion

Pour conclure, on peut constater que l'individualisme de Sartre est ambigu, puisqu'il contient la théorie du choix libre de même que les déterminations sociales. L'auteur met l'accent sur le rapport entre le milieu familial et le personnage ou l'ipséité. De plus, il cherche la possibilité de la communauté comme l'action commune sur la base de la libre réciprocité. Son utopie révolutionnaire vise à l'abolition de l'aliénation et de l'exploitation. Cependant, la liberté pour Sartre est ancrée dans le choix originel, dont le cadre est représenté par les expériences vécues par l'enfant, vivant dans une famille.

Notes

[1] Voir Sartre 2006, 92: « [...] l'être pour-soi implique complémentirement un être-pour-autrui. »

Bibliographie

Brunn, A.: *L'Auteur*. Paris: Flammarion, « coll. Corpus » 2001.

Lanson, G.: *La méthode de l'histoire littéraire*. Paris: Société d'Édition « Les Belles Lettres », « Études Françaises » 1925.

Sartre, J.-P. : *Baudelaire*. Paris: NRF Librairie Gallimard. Les Essais XXIV.

Sartre, J.-P.: Question de méthode. In: Sartre, Jean-Paul, *Critique de la raison dialectique*, tome I. Paris: NRF Librairie Gallimard 1960a, s. 13 – 111.

Sartre, J.-P.: *Critique de la raison dialectique, tome I*. Paris: NRF Librairie Gallimard, 1960b.
Sartre, J.-P.: *L'Idiot de la famille. Gustave Flaubert de 1821 à 1857I, tome I*, Paris: Gallimard, « coll. Tel » 1971.
Sartre, J.-P.: *L'Etre et le Néant*, Édition corrigé avec index par Arlette Elkaïm-Sartre, Paris : Gallimard, « coll. Tel » 2006.

Summary

The individual, family and community in the philosophy of Jean-Paul Sartre

Many people think that Sartre's standpoint concerning intersubjectivity is simply resumed in the widely known aphorism of *No Exit*: "Hell is other people." However, in the *Critic of Dialectical Reason* he was looking for the possibility of the community. In *Being and Nothingness* every human relation is based on the look, thus we-subject and us-object can be distinguished as different experiences of being-for-others. The condition of an ideal typical community is a common project which (in the *Critic of Dialectical Reason*) ensures freedom for individuals (as being for itself) in a group-in-fusion. Certainly, every individual has his own project, since his fundamental choice has come to pass within the family. There is a possibility of modifying it, but it is not an easy way. Sartre analysed the vain efforts of both Baudelaire and Genet using his own method of existential psychoanalysis. The importance of lived experience of the child is best developed in *The Family Idiot* on Flaubert.